



CAHIER PÉDAGOGIQUE

MINES DE RIEN • DÈS 13 ANS



1/ Expliquez les différents moments de doutes et de tensions que traverse Anna. Entourée par ses amis, sa famille, ses camarades de classe, elle fait à un moment le choix de s'isoler.

2/ Le travail de la cuisine est très cinématographique. Comment sont filmés l'exigence du savoir-faire et toute l'énergie qui bouillonne ?

3/ Après son stage d'apprentissage, Anna revient chez elle. Elle retrouve ses amis : imaginez la discussion entre eux.

4/ Comment réagiriez-vous à la place de la jeune femme ? Quels questionnements auriez-vous ?

5/ Discutez des choix à faire dans la vie. Comment les vivre ? Pourquoi les faire ? Êtes-vous personnellement confronté à des choix décisifs, notamment liés à un avenir professionnel ?

Rédaction Mireille Le Ruyet.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam
Association Côte Ouest
16 rue de l'Harteloire- BP 31247 / Brest Cedex 1
02 98 44 77 22
www.filmcourt.fr

À POINT

de Aurélie Marpeaux

Fiction drame, 20min15, France, 2020

Anna 18 ans, a toujours vécu dans une cité de Bourg en Bresse. Mais lorsque son avenir professionnel lui permet de découvrir de nouvelles choses, Anna est paralysée de laisser derrière elle son quartier, ses amis, ses souvenirs, son identité. Que sera-t-elle prête à abandonner ?

Le film débute par la voix en hors champ du chef formateur, sur fond de sons de casserole, cuisson, couverts qui claquent. Dans l'agitation de la cuisine, on devine la rigueur et la concentration que la discipline exige. La tension dans l'énergie du travail culinaire est à son paroxysme, laissant entrevoir le futur quotidien de ces apprentis. Puis, après la tempête vient le calme : on évolue dans cette cuisine en même temps que ces étudiants en attente de découvrir les lieux de stage de professionnalisation. La caméra se concentre sur l'héroïne, Anna. On lui annonce un stage dans un prestigieux restaurant parisien. Sur un gros plan, on perçoit sa réflexion, où se mélangent l'excitation et l'angoisse et qui se poursuit lors du trajet en bus.

LE TOURBILLON DE LA NOUVELLE

Anna se retrouve rapidement dans un tourbillon face à cette nouvelle : elle se prépare à sortir d'une routine. Ce quotidien est présenté d'abord avec ses amis, on cite Paname "c'est chanmé comme endroit" : une ville qui fait rêver, fantasmer. On la taquine avec complicité, on remarque aussi des regards appuyés entre Anna et l'un de ses amis, Hicham, qui ne laisse personne indifférent. Puis c'est en famille, fièrement qu'on la voit comme une grande chef réputée dans le monde entier, au restaurant trois étoiles. La nomination est célébrée avec du champagne, lors d'un instant festif plein d'euphorie. En classe, par la suite, les apprentis sont appelés à représenter correctement leur école, ne pas sortir du cadre et faire honneur à leur futur métier. "Anna, tu flippes pas trop, tu vas être un peu la porte-drapeau de l'école" interpelle une de ses camarades, insistant sur la pression que représente sa présence dans ce grand restaurant. Enfin, pendant un cours de cuisine donné à des enfants, une d'entre eux la questionne "C'est vrai que tu vas partir Anna?". Une question qui semble mettre mal à l'aise la jeune femme.

LA CONFRONTATION À LA PEUR

Lors d'une soirée, Hicham l'apostrophe : "Hey, Top chef, tout le monde parle de toi au quartier". Anna déteste ce surnom, trop grand pour elle et en même temps assez dérisoire par rapport au standing de son futur métier. Elle demande à Hicham ce que lui choisirait, où il irait. Ce dernier lui répond avec une certaine fatalité : "La vie te la fait toujours à l'envers". En effet, nous prenons conscience que tout le monde n'a pas la chance de pouvoir partir. De retour chez elle, Anna aide à ranger les courses. Sa mère imagine déjà son départ : elle souhaite transformer sa chambre en bureau, refaire la décoration... On se projette déjà dans un avenir sans elle, engendrant le sentiment d'être mise à l'écart. Effrayée par la pression de devoir prendre une décision, Anna demande un changement de lieu de stage. Elle subit les remontrances de l'enseignant qui la recadre en lui rappelant la chance d'avoir cette opportunité. C'est un moment de doute, qui va amener Anna à s'absenter du cours et à mépriser la cuisine auprès de ses parents. Plus tard, Hicham la retrouve, elle le critique aussi : "Tu n'as pas de leçon à me donner, t'y connais quoi ? À part tenir le mur, tu fais quoi?". Se met en place un renversement du discours : "Tu fais la belle avec ton école de bourgeois !", jusqu'à ce qu'il lui clame la vérité en face : "T'as la trouille Anna !". Dans un mouvement de rébellion, elle dénigre et insulte le monde qui la forme "Je n'en ai rien à foutre de ce stage de merde, de cette école de connards, j'y retournerai pas !". Elle a besoin de ces moments d'exutoire pour se faire à ce bouleversement, avant de se ranger dans la rigueur millimétrée du travail en cuisine.

SORTIR DE SA PEUR

Anna finit par fuir et s'isoler au bar. Malgré le brouhaha, elle entend un appel de Latifa qui la somme de la retrouver : c'est un piège préparé par ses amis avec la complicité d'Hicham. Alors que tout le monde se mobilise pour l'aider, elle s'en moque, énervée et contrariée. Symboliquement elle jette son tablier avec colère sur Hicham.

Une scène marquante est celle où Anna lâche la pression et laisse couler ses larmes chez elle. On voit l'inquiétude mêlée à la bienveillance du père qui lui remémore un souvenir d'enfance, qui la prédestinait au métier de cuisinière grâce à sa ténacité et sa persévérance. Il a des paroles réconfortantes et affectueuses : "Tu as travaillé dur mon amour" "La seule personne à qui tu dois des comptes c'est toi-même" "Ne sois pas ton pire ennemi".

VERS SON FUTUR

Lors de l'examen pratique en équipe, caméra à l'épaule, on ressent la détermination d'Anna quand elle avance dans la cuisine, pour se poster face à ses camarades. Le montage saccadé montre la rapidité d'exécution, la précision et savoir-faire de l'instant. À la vue des plats cuisinés, nos papilles s'éveillent, c'est le moment de soulagement. Une musique aérienne et résolue appuie ce moment de révélation. À travers le visage en gros plan d'Anna, nous savons qu'elle a pris sa décision, elle est réconciliée avec sa vocation.

Le film se termine par un départ en voiture vers son avenir. Dans un dernier élan romantique elle retrouve Hicham et ose enfin l'embrasser. Malgré tout, Anna fait le choix de délaissé son amour, ses amis, sa famille, pour aller vers l'indépendance. La musique s'envole, c'est le moment de basculement, l'heure de prendre son avenir en main.



LE POINT DE VUE DE LA RÉALISATRICE

À point raconte l'histoire d'Anna, une jeune femme dont l'avenir semble prometteur. C'est l'approche de l'âge adulte, pour la réalisatrice, « Anna vit une période où l'on doit faire des choix et donc renoncer à certaines choses ». On parle souvent de la peur de l'échec, Aurélie Marpeaux a voulu que son film interroge sur la peur de la réussite qui « peut être encore plus paralysante ». Sa réussite dans le monde de la cuisine est mise en parallèle avec sa vie dans son quartier natal, celui de la Reysouze, situé à Bourg-en-Bresse. Pourtant valorisée par son entourage, la réussite de la jeune fille vient soulever chez elle une peur : celle de perdre ses repères, les amis avec qui elle a grandi, les personnes qu'elle a côtoyées durant sa vie. À travers ce court métrage, Aurélie Marpeaux aborde ainsi la difficulté de partir, de quitter son « chez soi ».

LA BIO DE L'AUTEUR

Aurélie Marpeaux est auteure, comédienne, metteuse en scène et réalisatrice. Elle travaille pour plusieurs compagnies notamment en tant que directrice artistique des Collectifs Crazy People et Zoom. En 2018, elle a obtenu le Prix Métive pour son court-métrage *Pourquoi pas moi ?*



CAHIER PÉDAGOGIQUE

MINES DE RIEN • DÈS 13 ANS



1/ La singularité et puissance du film se trouve dans le choix d'un registre fantastique pour traiter de sujets sérieux que sont la migration et les origines. Analysez les différentes séquences où les plumes sont présentes, que nous racontent-elles sur Elina, sa famille, son passé ?

2/ La réalisatrice Hani Dombe avoue s'être inspirée de sa propre histoire et notamment du rapport avec sa grand-mère et des histoires qu'elle lui racontait. Souhaitez-vous aussi présenter une histoire qu'un.e aïeul.e vous a racontée ?

3/ Quels sont les signes qui montrent la rébellion d'Elina ? Elle est en pleine période de l'adolescence, échangez sur son look (ses vêtements, sa coiffure), la musique, son comportement...

4/ Faites des recherches sur les différentes vagues de migrations qu'il y a pu y avoir en Israël. Voyez l'histoire particulière de ce pays et essayez de faire un lien avec les difficultés d'intégration de la protagoniste.

5/ *Elina* peut être vu comme un conte folklorique contemporain. Pouvez-vous citer les scènes qui amènent ce caractère fabulaire (les scènes verdoyantes avec les grosses framboises en Russie, le côté sorcière de la grand-mère, les pouvoirs des plumes...) ?

6/ Le titre en anglais de *Elina* est *Fledge*, traduit par "Jeune à l'envol", c'est-à-dire le moment où un oisillon quitte son nid. Comment comprenez-vous ce titre qui semble mieux correspondre à l'histoire ?

Rédaction Mireille Le Ruyet.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet www.filmcourt.fr

ELINA

de Hani Dombe et Tom Kouris
Animation, 15min30, France-Israël, 2021

Dans les années 90 en Israël, Elina, une adolescente immigrée d'ex-Union soviétique vit seule avec sa vieille grand-mère attachée à ses traditions slaves et rites magiques. Elina est déchirée entre son désir de s'intégrer dans ce nouveau monde et son besoin de racines et d'identité. Sa vraie nature gronde et pousse en elle mais pourra-t-elle l'accepter ?



Anne Flageul / Marine Cam

Association Côte Ouest

16 rue de l'Harteloire- BP 31247 / Brest Cedex 1

02 98 44 77 22

www.filmcourt.fr

Elina traite des thèmes universels de l'immigration et de l'intégration. Un dilemme matérialisé par les plumes qui couvrent le corps de notre héroïne, symbole des origines dont elle souhaite se défaire. Le film possède une atmosphère très particulière grâce à ses marionnettes, qui, selon Hani Dombe, sont à la frontière de la réalité et de l'imaginaire.

L'ambiance de la ville où Elina vit est morose, encerclée par le désert : on a le sentiment qu'on s'y ennuie, ce n'est pas un endroit idéal pour s'épanouir. Les touches d'espoir viennent du ciel et des oiseaux, ainsi que la beauté de l'horizon et la façon dont les moments de la journée sont représentés : lumière rose du soir, bleu nuit.

Elina, notre protagoniste, nous est présentée comme une ado rebelle et grunge, nourrie par les années 90 et la musique rock. À l'opposé, sa grand-mère est un anachronisme, une sorcière qui n'a pas réussi à s'habituer à la migration. Une migration qu'on pourrait comparer à celle des oiseaux. Les oiseaux sont ainsi présents tout au long du film et poursuivent notre protagoniste dans différents passages de l'histoire, s'imbriquant dans ses moments-clés de rébellion et d'acceptation.

LA GRAND-MÈRE ET LES ORIGINES

La grand-mère symbolise la nostalgie du pays d'exil. Pour elle, tout se concentre autour du jardin et d'un framboisier, élément nourricier de la terre d'origine. Elle est exaspérée que rien ne pousse, elle maugrée qu'on l'ait tiré de Russie pour cette terre aride. On sent bien qu'elle n'a pas sa place ici : d'ailleurs, lors d'un regroupement entre jeunes, on pose à Eli des questions sur sa grand-mère, on se moque d'elle du fait notamment qu'elle ne parle pas hébreu. En parallèle, un des jeunes tue un oiseau, figurativement c'est sa grand mère qu'on attaque.

La vieille dame est magicienne. Dans la cuisine, comme une tanière de sorcière, elle prépare un

gâteau à la framboise, qui rappelle la douceur, l'acidulé de la terre d'avant, tout en scandant une formule divinatoire. Par magie, elle ressuscite l'oiseau tué précédemment, avec le pouvoir des plumes, comme elle arrive à faire pousser des framboises dans ce désert. Ces framboises sont ainsi l'allégorie de la Russie, souvenir où Eli mangeait avec gourmandise ces baies. Une maisonnette en bois, entourée d'une forêt verdoyante, figure un lieu merveilleux, digne d'un conte et propre à la nostalgie de l'enfance.

LA RÉBELLION

Les plumes reviennent aussi au fur et à mesure de l'histoire, d'abord comme un élément mal aimé qu'Elina apprendra à accepter. Dans les premières minutes du film, l'ado se regarde dans un miroir, on voit une plume qui lui pousse sur l'épaule. Pour nous spectateurs, cet élément fantastique est vécu comme un moment d'angoisse et d'inquiétude, tout comme pour l'adolescente qui cherche avec affolement des ciseaux pour pouvoir les couper et les faire disparaître.

Plus tard, Elina est avec Sherar (un des garçons du groupe d'amis). Ils fument ensemble assis sur un muret, on devine l'attirance qu'ils éprouvent l'un pour l'autre. Des plumes apparaissent soudain sur les jambes d'Eli, et puisqu'elle est vêtue d'un short et d'un tee-shirt, elle ne peut cacher sa différence (ses cheveux blonds et ses yeux bleus accentuent aussi son exception). Lors d'une soirée, on la pousse volontairement dans le puits du château d'eau qui sert de repaire à la bande de jeunes. Une fois la chute passée, Elina rit, elle peut enfin se rapprocher de Sherar. Malheureusement, ses plumes reviennent comme par enchantement, incandescentes, dévoilant son secret. Elle subit les regards et dédain des autres, effrayés et dégoûtés par sa particularité.

Dans la salle de bain, elle crie devant le miroir, elle arrache sans ménagement les plumes,



et saigne, cet épisode violent de colère et rébellion est illustré par la musique rock et lancinante qui vient appuyer sa détresse. Face à sa grand-mère, elle clame qu'elle ne veut pas devenir un monstre comme elle, alors que cette dernière lui assène que les plumes sont son destin, un cadeau précieux, elle doit les accepter.

LES RACINES

Le framboisier incarne purement les origines. Dans une scène de lassitude et d'abandon, la grand-mère arrache l'arbre fruitier, puis demande à Eli de jeter les racines au feu pour faire disparaître le lien avec les plumes. Symboliquement elle va brûler ses racines, ses origines, et tout le savoir transmis par sa grand-mère. À la nuit tombée, Eli est seule dans le désert, elle se prépare à exécuter le geste fatal. Non loin d'elle, un oiseau se pose faisant ressurgir un souvenir de l'enfance, celui de l'exil, où Eli demande s'il y aura des framboises dans le nouveau pays. On comprend donc que la grand-mère s'est donnée beaucoup de mal pour maintenir un framboisier. Eli a alors une révélation et une pensée pour sa grand-mère. Quand elle rentre, elle trouve la chaise vide, la grand-mère est absente. Dans un geste de réconciliation avec son ascendance, la jeune fille replante le framboisier et y dépose une de ses plumes pour qu'il repousse et renaisse en magnifique arbrisseau.

L'INTENTION DES AUTEUR.E.S

Au cours des années 90, il y a eu une vague d'immigration d'environ un million de juifs de la Russie vers Israël. La plupart se sont installés dans de petites villes qu'on appelle villes de développement. L'histoire est inspirée de la relation que Hani Tombe avait avec sa grand-mère. C'était une immigrée russe qui lui racontait des contes slaves. Elle aimait particulièrement celui de l'oiseau de feu, il a été l'une des sources d'inspirations pour le personnage et les plumes. La réalisatrice avait imaginé Elina comme une adolescente en colère et finalement elle est plus émotive. La fabrication des plumes a été un vrai défi, car il fallait en créer de toutes petites à partir de grandes. Les plumes symbolisent une différence qu'on ne peut pas dissimuler, le film interroge sur la possibilité de cacher qui on est. Le passage à l'âge adulte est un sujet à la fois universel et très personnel. Avec le format du court métrage, on est obligé d'aller au cœur de l'histoire : on doit tous grandir un jour.

LA BIO DES AUTEURS

Le studio d'animation TOMI & HANI, basé à Tel Aviv en Israël, est spécialisé dans l'animation en stop-motion. Il a été fondé par les réalisateurs Hani Dombe et Tom Kouris.

Hani Dombe est notamment créatrice de marionnettes et scénographe. Elle est passionnée par la création de personnages et mondes fantastiques miniatures, travaillant avec divers matériaux tels que le silicone, papier, tissu, cartons et autres. Tom Kouris, en tant qu'artiste visuel, s'occupe de l'animation des marionnettes.

LES PISTES PÉDAGO- GIQUES



1/ Allez contempler en ville la présence des arbres. Ont-ils de la place pour pousser ? Observez les racines qui déforment le béton et comment les arbres essaient de vivre dans l'espace urbain.

2/ Fermez les yeux et écoutez le poème. Quelles images vous viennent à l'esprit ?

3/ La réalisatrice s'est notamment inspirée de plusieurs peintures de Georgia O'Keeffe, dont les oeuvres sont tournées essentiellement vers le monde végétal, Vincent Van Gogh et ses arbres torturés, Paul Gauguin et l'exploration des couleurs ou encore Gianluigi Toccafondo et son univers onirique.

Rédaction Mireille Le Ruyet.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam

Association Côte Ouest

16 rue de l'Harteloire- BP 31247 / Brest Cedex 1

02 98 44 77 22

www.filmcourt.fr

CAHIER PÉDAGOGIQUE

MINES DE RIEN • DÈS 13 ANS



EN SORTANT DE L'ÉCOLE

COLLECTION ANDRÉE CHÉDID - DESTINATION : L'ARBRE
de Marie Deboissy
Animation, 3min, France, 2020

Ce court métrage fait partie de la collection « En sortant de l'école » qui rend hommage à Andrée Chédid. A découvrir : 13 poèmes adaptés avec toute la diversité des techniques d'animation et les voix d'Anna Chédid, d'Émilie Chédid, de Louis Chédid, Joseph Chédid, de Billie Chédid et de Matthieu Chédid pour les faire vivre.

Le vacarme de la ville, qui étouffe, énervé, puis soudain, au détour d'un regard : un arbre. Une jeune femme nous embarque pour un voyage sensuel et sensitif, ode à la nature et ses cycles.

Le travail d'animation de Marie Deboissy est significatif, utilisant la peinture avec la technique de la rotoscopie¹, cela confère à **Destination Arbre** une véritable beauté graphique et esthétique. L'aspect travaillé de la peinture donne une impression de relief, de matière palpable, qui retranscrit admirablement le mouvement vivant et organique de l'arbre. À travers les mots de ce poème mis en image par la réalisatrice et lus par la voix douce et suave de Matthieu Chedid, on ressent le besoin de respirer et de s'évader. Le texte est un voyage vibrant, à la fois initiatique et mystérieux où la jeune femme se fond avec l'arbre. Nous plongeons dans un monde onirique et abstrait en toute sérénité, la nature évolue dans une symphonie botanique et tout est en effervescence.

Le film débute par un embouteillage qui fait naître un sentiment de stress exprimé par le son de klaxon de ville, la voix venue de haut-parleurs, tout un brouhaha ambiant. Les voitures carrées sont immobiles, avec un enchevêtrement d'éléments et une architecture propres à la ville : l'entassement des immeubles, le pont, la route, des fils électriques, des feux et panneaux de signalisation aux couleurs grises, blanches et noires ponctués par les couleurs des voitures vertes, jaunes et rouges.

Une femme au volant est exaspérée et fatiguée, son énervement est signifié par l'appui systématique sur le klaxon. D'abord enfermée, à l'étroit, elle ouvre sa fenêtre puis regarde dehors et en suivant son regard, la caméra fait un travelling vertical vers le haut, montrant toute la majestuosité d'un arbre qui prend tout le cadre. Dans un plan d'ensemble, l'arbre, élément principal de ce poème, s'impose dans l'image urbaine. Au moment où la femme sort de la voiture à gauche et se dirige, toute petite, vers l'arbre à droite, le son de la portière vient souligner la coupure avec le monde de la ville, pour enfin s'ouvrir vers celui du végétal et la lecture du poème peut enfin commencer.

Parcourir l'Arbre
Se lier aux jardins
Se mêler aux forêts
Plonger au fond des terres
Pour naître de l'argile

Dans un moment solennel, la femme, les yeux rivés vers la cime de l'arbre, pose délicatement ses mains sur le tronc. Comme par magie, dans un fondu, nous nous retrouvons en pleine forêt. En passant du côté de l'arbre, la couleur et la lumière deviennent chaudes, vives et joyeuses, la mélodie enchanteuse, mystérieuse et cristalline, bercée de sons d'oiseaux, apaisants. La musique s'envole en crescendo et nous nous élevons en même temps. Tout comme la femme, nous nous laissons embarquer dans ce monde parallèle pour nous reliaer à l'arbre, de manière très sensorielle grâce aux inserts sur les mains posées sur le tronc, les pieds nus marchant sur les branches. La femme s'allonge, porte un regard vers le spectateur avant de fermer les yeux et de s'évader.

Peu à peu
S'affranchir des sols et des racines
Gravir lentement le fût
Envahir la charpente
Se greffer aux branchages

Puis dans un éclat de feuilles
Embrasser l'espace
Résister aux orages
Déchiffrer les soleils
Affronter jour et nuit

Dans une séquence onirique, elle fait corps avec l'arbre, en ombre et dans une danse, elle s'échappe dans l'arbre. En superposition, elle évolue dans ce monde végétal, et fait communion avec lui. Le temps est suspendu et nous sommes invités à expérimenter et sortir de notre enveloppe corporelle. Dans le tourbillon des nœuds de l'arbre, la caméra file sur le bois pour finir sur une main qui éclate en branches. La carnation de la peau de la femme est de la même couleur que celle de l'écorce : ocre, marron, brun, illuminée par le vert des feuilles. La femme devient une muse, nageant dans l'univers arboricole.

Évoqué ensuite
Au cœur d'une métropole
Un arbre un seul
Enclos dans l'asphalte
Éloigné des jardins
Orphelin des forêts

Un arbre
Au tronc rêche
Aux branches taries
Aux feuilles longuement éteintes

Puis l'héroïne rouvre les yeux, une feuille orangée tombe. Dans un plan d'ensemble, nous voyons l'arbre nu, épuré de ses feuilles, une image triste de l'arbre enfermé dans la ville, et qui ne peut resplendir. Le blanc de l'image suggère aussi le côté éphémère de la vie et du comportement de l'être humain individualiste et éloigné de la nature. Au fur et à mesure de la lecture des vers, nous nous approchons de plus en plus des éléments et détails de l'arbre : son tronc bigarré, l'amoncellement des branches, les nervures de ses feuilles - des détails qui font aussi échos à sa renaissance puisqu'en s'appuyant sur ces éléments nus, la verdure revient.

S'unir à cette soif
Rejoindre cette retraite
Écouter ces appels

Sentir sous l'écorce
Captives mais invincibles
La montée des sèves
La pression des bourgeons
Semblables aux rêves tenaces
Qui fortifient nos vies

Cheminer d'arbre en arbre
Explorant l'éphémère
Aller d'arbre en arbre
Dépistant la durée.

C'est le retour soudain à la ville. Nous prenons conscience du piètre espace laissé à la nature. La femme reprend la communion avec l'arbre et dans un geste de reconnection, se presse contre lui et lui redonne vie : les bourgeons éclosent, les feuilles se libèrent, resplendent, et la nature reprend ses droits. Dans un dernier regard, la femme se retourne et nous découvrons la ville vidée de ses voitures, verdoyante, les arbres respirant la vie.



LE POINT DE VUE DE LA RÉALISATRICE

“Sujet inépuisable de métaphore et de leçon de vie pour l'humanité, l'arbre m'évoque respect, grandeur et bienveillance : comme un spectateur immobile du monde en effervescence qui l'entoure. Visuellement, il représente la diversité (plus de 60 000 espèces) mais aussi l'homogénéité (forêt entière d'une même variété). L'arbre peut se caractériser par la répétition des motifs avec les branches, les racines ou les nervures des feuilles. Et bien sûr, le vert est incontestablement ma couleur préférée que j'ai envie de décliner en mille et une valeurs de nuances.”

ANDRÉE CHEDID

Andrée Chedid est une poétesse française aux racines multiples : née en 1920 en Égypte (Le Caire) de parents libanais, elle vit au Liban de 1942 à 1946 puis vient s'installer en France (où elle avait séjourné enfant) et adopte la nationalité française. Auteure de nombreux romans, récits, pièces de théâtre, recueils de poésies, ainsi que de contes et de comptines pour les enfants, elle a également écrit des paroles de chansons interprétées par son petit-fils Matthieu Chedid («M»), fils du chanteur Louis Chedid.

LA BIO DE L'AUTEUR

Grandissant entre la Guadeloupe et la région bordelaise, Marie Deboissy est passionnée de peinture, de soleil et de cinéma. Après avoir été diplômée en 2019 à l'Atelier Supérieur d'Animation, elle entend combiner ses passions en réalisant des courts métrages d'animation.

1 - La rotoscopie consiste à tourner avec de vrais acteurs, puis à dessiner les contours des figures image par image, sur l'image réelle. Cette technique permet un réalisme poussé en ce qui concerne les mouvements des personnages et les traits du visage.



CAHIER PÉDAGOGIQUE

MINES DE RIEN • DÈS 13 ANS



1/ L'image des jeunes autour du gros rocher dans le ruisseau rappelle les tableaux des naïades au bord de l'eau, un thème récurrent de la peinture du XIX^e siècle. Regardez certains tableaux et exprimez vos sentiments et sensations à la vue de ces images.

2/ L'été suivant, Cesare revient de vacances à la ferme. Imaginez Leonardo lui raconter son premier baiser avec Nilde.

3/ Le cinéma-vérité est de la fiction à la limite du documentaire. Après avoir vu ce court métrage, comment définiriez-vous ce genre de film ?

4/ La narration de *La Tecnica* est très linéaire, et en même temps fait ressentir cette période de vacances. D'après vous, sur combien de temps se déroule cette histoire ? Comment ressent-on le temps qui passe ?

5/ Le film se déroule en Toscane, une région du centre ouest de l'Italie, vallonnée et constituée de quelques plaines très fertiles faisant de l'agriculture une de ses activités principales. Imaginez transposer cette histoire en Bretagne, quel type d'agriculture serait pratiqué, quels seraient les passe-temps des jeunes ?

À visionner

> *La chamade* de Emma Séméria, aussi un cinéma vérité (dans le programme "Questions de jeunesse 2021"), qui raconte l'histoire de Camélia qui demande à son meilleur ami Salah un service un peu particulier car elle n'a pas encore embrassé quelqu'un.

Rédaction Mireille Le Ruyet.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam

Association Côte Ouest

16 rue de l'Harteloire- BP 31247 / Brest Cedex 1

02 98 44 77 22

www.filmcourt.fr

LA TECNICA

de Clemente Muro et Davide Mardegan
Fiction, 9min30, Italie, 2020

Cesare, un jeune touriste fraîchement arrivé au village, rencontre Leonardo, le fils du berger. Cesare prend Leonardo sous son aile et tente de l'initier aux stratégies de séduction féminine.

Selon les réalisateurs de **La Tecnica**, la première fois où nous tombons amoureux est sûrement le moment le plus important de l'adolescence. C'est le cas pour le protagoniste, Leonardo qui ne sait pas comment aborder la fille qu'il aime secrètement. En se basant sur ses propres expériences, Cesare, son compagnon pour l'été, va lui apprendre la technique pour oser franchir le cap et être remarqué par Nilde.

DU CINÉMA-VÉRITÉ

La Tecnica a été tournée en pellicule et caméra à l'épaule ce qui lui donne tout de suite un caractère de cinéma-vérité avec une grande sensibilité. Le film nous plonge en pleine campagne, au cœur de la ferme, parmi les moutons, nous suivons le quotidien et l'activité de ses bergers. L'histoire se déroule dans les paysages de Toscane, une région isolée au milieu des montagnes : un lieu à la fois paisible et clos qui procure le sentiment d'être coupé du monde, dans son image figée de carte postale. Filmée de manière très épurée, l'histoire suit le personnage principal, Leonardo, et propose une simple narration linéaire. Bien qu'il se déroule sur plusieurs jours, le film est rythmé par les moments successifs de la journée : des premières lueurs lors desquelles on sort les moutons, au couchant du soir du départ de Cesare, en passant par le zénith à la chaleur écrasante.

LEONARDO ET CESARE

Les deux personnages se rencontrent lorsque Leonardo aide Cesare à vider la voiture. Il vient d'arriver avec sa famille qui loue la ferme pour faire du tourisme. Ces deux profils s'opposent : Leo est grassouillet et mal assuré alors que Cesare a un corps musclé et de l'expérience avec les filles. Le premier est fils de campagnards, le second vient de la ville. Néanmoins, une amitié va naître au fil des journées dans cet environnement estival.

Sous la chaleur de l'été, on entend le bruissement

des arbres, le chant des oiseaux, les pas dans les hautes herbes : les jeunes se promènent dans la campagne. Ils s'arrêtent et s'installent face à un grillage, s'y agrippent pour admirer en contre-plongée l'imposante centrale nucléaire. La tour est fascinante avec son grondement sourd, elle dénote une certaine modernité dans cette région qu'on ne saurait inscrire dans aucune époque, où le temps nous paraît passer lentement.

Une balade permet un instant de confiance, côte à côte dans un plan serré poitrine, Cesare demande à Leonardo si celui-ci a déjà embrassé une fille. Ce dernier hoche la tête négativement et lui avoue qu'il n'a jamais essayé. Le nouvel arrivé lui conseille de s'exercer : il s'arrête soudainement, la caméra reste avec lui, alors qu'il fait une démonstration sur son bras. Leonardo se retourne interrogateur et curieux, il observe la scène. En gros plan et filmé de manière sensuelle, les yeux fermés, Cesare embrasse langoureusement son bras, avec des bruits de succion. Très sérieusement, il joue son rôle de coach et affirme à Leonardo que la langue est un muscle et qu'il faut l'entraîner. En anecdote, il raconte l'histoire de son cousin, qui pour sa première fois, a eu une crampe. Observateur de la scène, le spectateur esquissera un sourire. Un peu plus tard, quand les garçons se retrouvent de nouveau tous les deux, Leo demande conseil à Cesare pour trouver le courage de parler à la fille qui l'intéresse. La caméra change alors de côté pour se mettre de celui du "coach" : il ne faut pas que ce soit le garçon qui initie la conversation, c'est la fille qui doit venir vers lui. Alors que Leonardo pensait trouver un allié en la personne de Cesare, il en sortira humilié. En effet, lors d'un concours d'apnée, son complice va profiter qu'il a la tête sous l'eau pour aller discuter avec les filles. Il appuie ainsi le fait qu'il est plus avantageux que Leo, et creuse la distance. Lors du départ de Cesare, dans l'embrasure de la porte, Leo de dos regarde Cesare s'en aller, contrarié et plein de ressentiment, il ne répondra pas à son signe d'au revoir.



L'ENTRAÎNEMENT

C'est la fin de la journée, temps de baignade. Des jeunes s'agitent dans l'eau, installés tout autour d'un grand rocher. Leonardo est au bord de l'eau, sa mère lui tient la serviette pendant qu'il se change. Il regarde en direction des filles qui s'amuse à s'éclabousser. La barrière est encore présente, elles sont comme des muses inaccessibles.

Pour s'entraîner à embrasser, il s'isole dans la remise, en tablier et bottes, à côté de caquettes, entre deux travaux à la ferme ; le lieu n'est pas très glamour. Par rapport à Cesare, sa technique est encore laborieuse. L'histoire est entrecoupée de scènes journalières, comme amener les moutons paître, les garder, Cesare devenant le compagnon de vacances du jeune berger. Lors du départ de ce dernier, le quotidien devient insipide, marqué par des images du chien assoupi sur le sol, le bêlement des moutons, la machine à grain qui les nourrit, la récolte du lait. On voit une nouvelle fois Leo s'exercer à embrasser, cette fois-ci entouré de fromages, la caméra est plus proche de lui, il est plus déterminé, plus à l'aise sûrement du fait de plusieurs jours d'entraînement.

LE DÉNOUEMENT

Dans la dernière scène, au bord de l'eau, Leo jette avec lassitude des cailloux dans l'eau. Une fille apparaît à sa gauche, la caméra se déplace pour nous permettre de voir les deux

personnages dans le même plan. Subtilement, on voit l'expression surprise de Léo : c'est Nilde. Les conseils de Cesare vont porter leurs fruits, puisque c'est elle qui va initier la conversation, d'abord sans le regarder, avec la question "combien de temps tu peux retenir ta respiration ?". Un regard et tous les deux sourient timidement, s'ensuit un moment suspendu, jusqu'à ce que le garçon ose lui demander "Si tu veux, on peut rentrer ensemble à la maison ?".

Le film se termine sur la reprise en italien de **Happy Together** des Turtles avec "Per vivere insierme" par Jimmy Fontana, une chanson qui confère au dénouement cette légèreté des amours d'été propres aux vacances.

LA BIO DES AUTEURS

Davide Mardegan et Clément Muro forment un duo de réalisateurs inséparables. Nés et ayant grandi en Italie, ils ont mené leur carrière à l'étranger, pour des réalisations commerciales. Leur collaboration date de l'université où ils étudiaient la littérature et la philosophie à Milan. Ils aiment définir leur style comme de "l'esthétisme réaliste" avec pour ambition de réunir une ligne artistique épurée et personnelle avec un scénario authentique, s'enracinant profondément dans la réalité.



CAHIER PÉDAGOGIQUE

MINES DE RIEN • DÈS 13 ANS



1/ Les champs magnétiques fait partie du cinéma de genre, mêlant le fantastique à la science-fiction à travers un récit initiatique. Identifiez les éléments qui caractérisent ce cinéma.

2/ Le court métrage nous donne une explication sur ce que sont les champs magnétiques. Vous pouvez faire des recherches sur cette force et des phénomènes qui en découlent.

3/ On recense de nombreux faits tentant de faire croire à la présence d'extra terrestres (crop circle, sons étranges captés, les pyramides...). Pourquoi ces faits nous fascinent-ils autant ? Que recherchons-nous à travers eux ?

4/ Le film se base sur les croyances propres de Léna et Solal. Que comprendre de la fin de l'histoire ? Quel est le sens de cette aventure ?

5/ Solal possède tout l'attirail et la connaissance de la survie en forêt. D'après vous, comment préparer au mieux une sortie dans la nature ?

Pour aller plus loin

> **Premier contact** de Denis Villeneuve, 2016
Un film étonnant racontant l'apparition d'extra terrestre sous un nouveau prisme avec une intelligence venue d'ailleurs

> **Take shelter** de Jeff Nichols, 2012
Pour les éléments qui se déchaînent et qui font échos à l'ambiance pesante des **Champs magnétiques**.

> La série **Dark**, de Baran bo Odar et Jantje Friese, 2017-2020

Pour l'inquiétante forêt qui crée le passage entre les mondes.

> **La dernière vie de Simon** de Léo Karmann, France, 2020

Un des rares films français fantastiques traitant à sa manière du fait de grandir.

Rédaction Mireille Le Ruyet.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet www.filmcourt.fr

LES CHAMPS MAGNÉTIQUES

de Romain Daudet-Jahan

Fiction, 20min30, France, 2020

Léna, 14 ans, farouche et indépendante, fugue dans la nature. Isolée, perdue, elle fait la rencontre inattendue d'un enfant qui va bouleverser son aventure : Solal, 10 ans, est persuadé que sa mère a été enlevée par des extraterrestres et la cherche dans la forêt. Intriguée par son comportement, Léna se met à le suivre...



Anne Flageul / Marine Cam

Association Côte Ouest

16 rue de l'Harteloire- BP 31247 / Brest Cedex 1

02 98 44 77 22

www.filmcourt.fr

Rares sont les films fantastiques et de science-fiction dans le cinéma français. Romain Daudet-Jahan réussit cette réalisation grâce à un œil singulier porté sur les décors et les ambiances sonores qui métamorphosent une simple forêt en lieu aux mille mystères. De la même manière que ses héros se fondent dans la nature, il y égare les spectateurs avec une totale perte de repère. Pour son réalisateur, faire un film de science-fiction, ce n'est pas juste répéter des codes déjà vus, mais c'est aussi une façon de parler de sentiments, de personnages et d'aventures humaines sous la forme d'un récit initiatique. Léna rencontre fortuitement Solal, pourtant c'est un lien plus grand qui les réunit puisqu'ils sont tous les deux en perte de figures parentales, entourés des présences étranges senties dans la forêt et qui semblent les observer.

LA NATURE FANTASTIQUE ET HOSTILE

Le réalisateur a voulu pour le film, tourné en Corse, un temps froid et dur, dans un décor minéral, bleuté et humide, ce qui en fait un paysage hostile mais majestueux dans lequel les personnages évoluent. En plus de naviguer sans repères dans la nature, nous perdons la notion du temps : seuls s'alternent le jour et la nuit. Majoritairement en plan fixe, la caméra se positionne du point de vue de la nature ou, comme nous pouvons l'imaginer, de celui des extraterrestres¹ qui les observent. Le plan fixe permet d'enfermer les personnages dans ces grands décors comme s'ils avaient la possibilité d'être libres ou forcés d'aller jusqu'au bout de l'aventure.

Tout est affaire de sensation, essentiellement lié au personnage de Léna que nous suivons dès les premières secondes du film. Elle débute sa quête en pleine nuit, après une fuite, elle s'enfonce dans un chemin. On entend le vent dans les arbres : le froid et une certaine inquiétude nous saisissent, nous conduisent à nous interroger sur sa destination. Une

musique dissonante accompagne ce moment. Elle se réveille lovée dans les racines d'un arbre majestueux, qui semble alors à la fois magique, mystérieux et protecteur. Pourtant, la nature continue de susciter la méfiance par ces bruits et cris étranges, la pluie, la brume sur les montages, l'énigmatique vol des oiseaux. La boussole qui sert habituellement de repère, s'affole en l'enfonçant encore plus dans ce sentiment de désorientation.

LE LIEN ENTRE LES DEUX PERSONNAGES

Avant l'apparition de Solal, nous avons la forte sensation que Léna est comme épiée. Le garçon arrive soudain, comme une apparition fantomatique salvatrice au moment où l'adolescente cherche à passer la clôture. Il va l'aider à traverser cette frontière symbolique, un passage vers son monde à lui. Solal a tous les outils et la connaissance pour survivre en forêt. On ne peut savoir depuis combien de temps il s'y trouve. Le magnétomètre est comme une extension de lui-même : grâce à cet outil qui capte les champs magnétiques, il recherche sa mère, qui d'après lui a été enlevée par des extra terrestres (cf paragraphe suivant). Léna lui répond d'un air moqueur que ce sont des histoires, qu'elle l'a abandonné. Elle lui confie qu'elle a été placée dans un foyer d'où elle a fugué. On comprend alors la première scène où elle apparaissait essoufflée, plan très serré, en hors-champ, l'abolement d'un chien, les sirènes de police au loin, la sonnerie du portable, objet qu'elle jette et ne laisse aucune trace, faisant un doigt d'honneur à ce qu'elle fuit. En fouillant dans le sac du garçon, elle découvre un papier étrange qui annonce la disparition de Juliette et son fils Solal, apportant des pièces au puzzle de l'histoire du mystérieux garçon.

UN MONDE EXTRA TERRESTRE

Tombé dans la SF quand il était petit, Romain Daudet-Jahan adorait regarder le ciel étoilé ce qui l'a mené à des interrogations scientifiques sur notre place dans l'univers. Il avoue nourrir une véritable fascination pour le cosmos, les mystères de l'intelligence extraterrestre, plus grande que nous, qu'on ne comprend pas et qu'on veut comprendre. Le personnage de Solal est en quelque sorte un double du réalisateur, rêveur. Il montre à Léna les sept étoiles un peu plus bleutées que les autres, les Pléiades, et raconte que sa mère a été contactée par des êtres venus d'ailleurs. Elle lui a laissé des signes à suivre par des formes concaves jaunes entremêlées et numérotées présent sur les arbres pour la retrouver et pouvoir partir avec eux.

LE CLIMAX ²

Le mystère ne fait que monter tout au long du film. Les percussions marquent et sonnent l'approche du but. L'attente des signes magnétiques dans la maison abandonnée (seul signe de présence humaine) est pleine de mysticisme, les deux personnages regardent religieusement vers leurs appareils. Soudain la boussole et le magnétomètre s'agitent et deviennent incontrôlables. Le garçon monte à côté d'un pylône électrique ; tout comme Léna, nous sommes d'abord déçus de cette explication rationnelle. Les éléments alors se déchaînent, l'orage gronde, les éclairs fusent, un tourbillon au-dessus du pylône se constitue, la forme ovale apparaît. La tension est à son paroxysme et, les yeux levés vers le ciel, comme un état de transe, Léna s'évanouit. À son réveil, elle est seule, il ne reste plus que l'appareil. Solal serait-il parti avec les extra terrestres ? Sans davantage d'explications, Léna reprend sa quête, ouvrant vers de nouvelles questions.

L'INTENTION DE L'AUTEUR

(extrait de l'émission "Histoires courtes" sur France 2)

"Avec **Les champs magnétiques**, je voulais raconter l'histoire d'un personnage qui a besoin de retrouver de l'espoir dans la vie, qui est perdu dans la forêt, et qui pour retrouver son chemin a besoin de faire un parcours de croyance. À la fin, elle croit tellement en quelque chose de différent, les extraterrestres, qu'elle finit par le rendre réel. Je voulais faire un film de science-fiction qui soit plausible, et donc je me suis inspiré du champ magnétique terrestre. C'est une force invisible et naturelle qui est générée au centre de la terre et qui nous entoure, qui nous permet notamment de nous repérer avec des boussoles. Cette force peut être perturbée naturellement par des phénomènes naturels, géologiques, et par des phénomènes artificiels, et dans le cas des films, potentiellement être des extra terrestres."

LA BIO DE L'AUTEUR

Romain Daudet-Jahan grandit en Afrique puis au Moyen-Orient. En parallèle de ses études, il réalise des clips et des films dont un travail de fin d'étude de la Fémis qui prend la forme d'une comédie musicale. Suivront **Off the records**, documentaire musical puis **Kaboom**, film expérimental multi-sélectionné. Passionné de science, Romain écrit des scénarios mêlant naturalisme et science-fiction, comme son premier long en écriture, **La disparition des étoiles**, et son court métrage, **Les Champs Magnétiques**.

1 - En tant que spectateur, nous adoptons aussi ce point de vue, observant avec curiosité et une certaine fascination l'aventure des personnages.

2 - Point culminant de l'histoire.



CAHIER PÉDAGOGIQUE

MINES DE RIEN • DÈS 13 ANS



1/ Aquaphobia traite du harcèlement entre un groupe de filles et une adolescente isolée. Expliquez en quoi c'est du harcèlement. Comment le combattre ? Comment le faire comprendre à un adulte ?

2/ La relation de l'adolescente avec le grand-père est touchante. Comment la définiriez-vous ? Pouvez-vous aussi raconter les relations que vous avez avec vos grands-parents ? Qu'ont-ils de différent par rapport aux parents ?

3/ La Norvège est un pays d'Europe du nord qui fait partie de la péninsule scandinave, connue pour ses fjords et ses paysages grandioses. Qu'ont-ils de fascinant pour nous ? Expliquez pourquoi cela à un caractère exotique.

Rédaction Mireille Le Ruyet.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet www.filmcourt.fr

4/ Vigdis Nielsen filme admirablement l'eau. Quelles sensations cela vous fait ressentir ? Quel rapport à l'eau et à la nature transparait dans ce film ?

5/ Imaginez la journée du lendemain, la discussion entre les filles quand elles vont se baigner toutes ensemble.

6/ Le massage cardiaque permet de sauver Vija dans *Aquaphobia*. Faites intervenir un sapeur-pompier et apprenez à votre tour les gestes de premiers secours.

AQUAPHOBIA

de Vigdis Nielsen

Fiction, 17 min, Norvège, 2020

Vija, 11 ans, doit apprendre à dépasser ses difficultés et lutter contre le harcèlement des filles du village qu'elle subit. Elle doit apprendre à se défendre pour elle-même faire honneur à son grand-père au style ancien. Un film sur la solitude et le courage dans les profondeurs de l'eau.



Anne Flageul / Marine Cam

Association Côte Ouest

16 rue de l'Harteloire- BP 31247 / Brest Cedex 1

02 98 44 77 22

www.filmcourt.fr

Aquaphobia porte judicieusement son titre : il nous plonge littéralement, dès les premières images, au fond de l'eau, nous frotte aux algues, nous fait entendre des sons cristallins. Pour autant, ce n'est pas la peur de l'eau à proprement parler dont traite ce court métrage. L'eau est ici synonyme d'épreuve à affronter : celle du harcèlement que subit notre héroïne et qui, pour le combattre, fera preuve d'une très grande détermination en plongeant toujours plus profondément. Le film évoque ainsi justement la solitude, le sentiment de rejet mais aussi de manière positive le courage et l'affirmation de soi, le fait de grandir, surtout à l'âge difficile de l'adolescence quand on a des boutons d'acné et un appareil dentaire.

LA RELATION PETITE-FILLE/GRAND-PÈRE

Les premières images nous immergent dans l'univers flottant et universel de l'eau, un élément dans lequel Vija semble à l'aise. Elle sort du lac avec des coquillages qu'elle a été chercher, les dispose sur une pierre et forme une composition. On y remarque un fort rapport à la nature via une pratique solitaire et bien aimée. Les paysages magnifiques possèdent aussi toute leur importance (le lac, la verdure des collines, les petites maisons pittoresques), comme un écrin de campagne, à la limite du sauvage, où l'homme semble être en communion avec les lieux, presque hors du temps (le grand-père utilise d'ailleurs un cheval et un chariot pour transporter le foin). Au-dessus du lac, c'est le travail du champ, la récolte du foin, pour lequel l'adolescente aide son grand-père et ne ménage pas ses efforts. Une expérience intergénérationnelle, touchante, car malgré la différence d'âge, on perçoit une véritable tendresse entre les deux personnages. C'est une complicité et un allié que recherche l'adolescente quand elle essaie de chiquer comme lui (qu'elle recrache bien sûr), lui arrachant la boîte des mains. Elle a

un réel besoin d'être rassurée et réconfortée, puisqu'elle tanne son grand-père pour qu'il l'accompagne se baigner. En effet, elle craint de descendre jusqu'au ponton : les trois filles qui s'y trouvent la prendront comme bouc-émissaire. Irritée et contrariée face à l'incapacité du vieil homme de voir ce qui se trame, elle monte sur le chariot et embête son grand-père lui lançant des mottes de foin jusqu'à le faire tomber.

LE HARCELEMENT

Les trois filles apparaissent de manière anodine : en hors champ on entend des rires et le klaxon de leur vélo. On les aperçoit en contrebas, le grand-père les salue en les interpellant par un sifflement puis un mouvement de bras. Gardant ses distances, à la fois envieuse et méfiante, Vija les observe d'en haut. Son paternel lui suggère de les rejoindre, il tente de la convaincre, de sortir de sa zone de confort, elle cherche des excuses, invoque la météo. Pourtant lorsque l'orage se met à gronder, laissant pressentir un changement d'ambiance, Vija se décide à descendre jusqu'à la berge à l'endroit où les filles qu'elle craint se sont postées. L'instant est un peu étrange, on sent notre héroïne mal à l'aise. Elle les observe, voire les espionne, la caméra adopte un point de vue subjectif, et nous constatons la complicité entre les trois filles allongées côte à côte et qui regardent ensemble une vidéo sur leur téléphone. Contrairement à notre héroïne, elles portent toutes un maillot deux pièces, qui souligne leur féminité, contrairement à notre héroïne qui avec son maillot une pièce, préfère le côté pratique. Elle retourne s'isoler et plonge dans son élément. Lorsqu'elle ressort sa tête de l'eau, les trois filles la défient, une musique percussive démarre illustrant l'état d'esprit de notre héroïne sûrement stressée et qui se défoule par la nage. Quand elle émerge pour la seconde



fois, il n'y a plus personne, on n'entend que les rires, semblables à des petites créatures maléfiques. Sa serviette a été jetée à l'eau, les coquillages disposés plus tôt sur la pierre sont brisés. Honteuse, elle va chercher du réconfort auprès de son grand-père, se raccrochant à la présence du cheval. Alors que les pimbêches s'approchent, le grand-père ne remarque pas l'embarras de sa petite-fille à qui il propose de rejoindre les filles : il ne connaît pas les états d'âme et problèmes de l'adolescence. Se postant face à Vija, elles la narguent, se moquant de "ses vêtements qui puent". Elle doit subir et les suivre. Les trois filles sont généralement toutes les trois dans le même plan appuyant leur force d'être à plusieurs contre notre protagoniste face à elles, seule dans le cadre.

AFFRONTER SES PEURS

Elles lancent un défi à notre héroïne, un jeu de force et d'humiliation qui s'avérera très dangereux. Elles ordonnent à Vija de porter et jeter une première pierre dans l'eau, puis une plus grosse. Notre héroïne accepte le challenge, indiquant qu'elle peut rester deux minutes sous l'eau. Elle porte avec dignité la lourde pierre jusqu'à l'eau, concentrée. Sa respiration est puissante, la caméra reste focalisée sur la sensation de lourdeur de la pierre. Elle se laisse couler, ses pieds avancent de manière déterminée sur les cailloux. Soudain, la pierre dévale la pente, la présence

des poissons, les sons du monde aquatique et les notes rapides de la mélodie électro mettent en suspension ce moment : "Et si elle s'est noyée ?". Une des filles accourt pour prévenir le grand-père, la musique monte : c'est un moment d'angoisse. Le vieil homme se jette tout habillé dans l'eau, sans réfléchir. L'attente est longue, les trois filles sur la berge sont anxieuses. L'homme ressort enfin, la caméra à l'épaule le suit et son mouvement vacillant nous fait ressentir qu'il tient l'adolescente ; elle est inconsciente. À plusieurs, ils démarrent un massage cardiaque. La tension est palpable. Enfin Vija tousse, crache un peu d'eau, son grand-père la serre contre lui dans un véritable soulagement. Les premiers mots de l'adolescente sont : "J'ai vu des poissons, de grands poissons", prouvant qu'elle a dû aller bien au-delà de ses limites. La réconciliation est formulée dans les paroles d'une des filles "On ira vérifier demain".

LA BIO DE L'AUTEUR

Vidgis Nielsen a réalisé plusieurs courts métrages et documentaires. Elle a reçu de nombreux prix nationaux et internationaux pour ces derniers *The Other Man* (2008), *The Fight for the fjords* (2016) et la série de documentaire *High Hopes* (pour les chaînes norvégiennes TV2 et YLE). Elle a écrit et réalisé plusieurs courts métrages pour l'enfance et la jeunesse : *Hole in the Heart* (2003), *Sting* (2007) et *Miaow* (2012).